

En vous remerciant beaucoup pour la peine que vous vous êtes donnée pour nous, nous demeurons

Vos très dévoués,

FRED MULLER,
H. D. KELLAR,
JOHN STRIOWSKI,
THÉODORE STRIOWSKI.

(Annexée au rapport de l'agent McInness.)

ALAMEDA, T.N.O., 31 août, 1897.

CHERS AMIS DE SAGINAW,—Ceux qui veulent avoir un bon établissement stable feront bien de prendre notre avis et de venir examiner la terre dans le voisinage d'Alameda, car nous savons que quiconque voit ce pays sera agréablement surpris. Avant de l'avoir vu nous étions indécis d'y venir, mais après l'avoir parcouru nous avons immédiatement décidé de nous établir ici, et nous prions ceux de nos amis qui désirent se procurer des fermes de ne pas laisser échapper cette chance, car le sol est ce qu'il y a de mieux, et rien ne l'emporte sur l'eau. L'on y cultive aussi le plus beau blé que nous ayons vu.

Nous allons nous hâter de retourner chez nous pour régler nos affaires et revenir ici immédiatement.

Bien à vous,

WILLIAM GUTTOWSKI,
ALBERT MAI,
WILLIAM RIEDEL,
de Saginaw.

(Annexée au rapport de l'agent McInnes.)

WINNIPEG, MANITOBA, 16 septembre 1897.

MM. McINNES ET KELLAR,
Détroit, Michigan

MESSIEURS,—J'ai votre bonne lettre du 12, et je suis heureux d'apprendre qu'il y en a un si grand nombre du voisinage de Wyandotte et du pays environnant qui ont décidé de venir s'établir dans l'ouest canadien. J'espère qu'il leur arrivera ce qui m'est arrivé, et je n'en ai pas le moindre doute. Lorsque le bateau à bord duquel je travaillais, sur le lac Manitoba, se mit en hivernage, j'allai immédiatement travailler pour le compte de la Compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, dans ses ateliers aux réparations, et je gagne \$3 par jour. Je suis très satisfait de ma place ainsi que de tout ce qui m'entoure. Je demeure à deux minutes de marche de l'atelier, dans une bonne maison de pierre, et ne paie que \$5 par mois de loyer. J'espère que notre ami Brehu va se décider de venir cet automne, car je sais qu'il réussira, et il pourra faire comme moi, passer l'hiver ici et s'en aller sur sa terre au printemps. Pour qui est industriel, il n'y a pas de chômage ici. Naturellement, ici comme ailleurs, il y a ceux qui préfèrent flâner aux coins des rues plutôt que de travailler,